



HEAD – Genève
Colloque

La fin de l'intériorité ?
11–12 octobre 2016

Auditoire
Boulevard James-Fazy 15
1201 Genève

HEAD–Genève
Colloque

La fin de l'intériorité ?
11–12 octobre 2016

Auditoire
Bd James-Fazy 15
1201 Genève

Direction scientifique
Nathalie Pierron

INTÉRIORITÉ

(in-té-ri-o-ri-té) s. f.

Qualité de ce qui est intérieur. “Il faut que l’homme habite avec lui-même; il lui faut le calme et l’intériorité, au moyen desquels seuls il peut se connaître, découvrir les lois de la nature visible et les règles de ses devoirs”, [Villers, Kant, p. 21]

ÉTYMOLOGIE

Intérieur.

Dictionnaire de la langue française... Tome 3, É. Littré

La fin de l’intériorité ?

Après *Interior Architecture in Words* (avril 2015) consacré à l’urbanité contemporaine et à l’effacement des frontières entre espace public et privé, intérieur et extérieur, la filière d’Architecture d’intérieur de la HEAD–Genève a choisi d’explorer sous un nouvel angle la notion d’urbanisme intérieur. Le colloque 2016, intitulé *La fin de l’intériorité ?*, se penchera sur son habitabilité et son usager.

Une nouvelle compréhension de l’intériorité se fait jour : elle ne nous contraint plus aux limites de l’espace physique mais offre à nos pratiques de nouvelles opportunités. Qu’est-ce que l’intériorité et où en est-on de celle-ci dans les débats et la pratique du design aujourd’hui ? Immersion, interaction, collaboration, agissent-elles comme déconstructions ou fins de l’intériorité ? Que signifie maintenant la notion d’intérieur ? Lui appartenons-nous encore ? Devons-nous la protéger ou au contraire la partager ? Ce moment peut-il être une chance de nous penser autrement ? De pratiquer autrement le projet d’architecture ? De créer d’autres liens entre soi et le collectif ?

Les huit présentations de chercheurs invités, suisses et internationaux, ont été articulées en deux temps. Le premier, dans un souci pédagogique, tentera de définir le concept d’intériorité et d’établir les rapports qu’il entretient avec d’autres filières : philosophie, histoire et théorie, psychologie et sciences affectives, pratique environnementale et sociale du design d’espace en milieu académique. Dans un second temps, la notion d’intériorité sera approfondie, en observant les liens qu’elle entretient avec la phénoménologie de l’espace, l’art, le design ou le projet. Nous nous concentrerons sur trois de ses actuels corollaires que sont l’immersion, l’interaction et la collaboration.

NP

Armin Linke
BNP Paribas, headquarters, Napoleon's wedding room
Paris France 2012



Armin Linke
BNP Paribas, headquarters, trading floor
Paris France 2012



Mardi 11 octobre 2016, 14h00–18h30

14h00

Mot d'accueil

Jean-Pierre GREFF, Directeur de la HEAD – Genève

Jan GEIPEL, Responsable du Département Design
d'espace/Architecture d'intérieur de la HEAD – Genève

14h30

Nathalie PIERRON, HEAD, Genève

Introduction : *actualités de l'intériorité*

14h45

Sébastien GROSSET, UNIL, Lausanne

Mythes de la caverne

15h25

Valérie DE CALIGNON, Ecole Boule / LIAT, Paris (F)

Architecture intérieure : l'intériorité en question

16h05–16h15

Pause

16h15

Didier GRANDJEAN, Centre interfacultaire en sciences
affectives, Université de Genève

*Espace et émotions : une fenêtre de notre
relation au monde*

16h50

Petra PEROLINI, Université Griffith, Brisbane (AUS)

**Interiority as a code of complex relationships*

17h30–18h30

Table-ronde et débats, sous la direction de

Luca PATTARONI

*Intervention
en langue anglaise

Mercredi 12 octobre, 8h45–13h00

8h45

Mot d'accueil

Nathalie PIERRON, HEAD, Genève

*Immersion, interaction, collaboration : déconstructions
ou fin de l'intériorité ?*

9h00

Michael JAKOB, hepia, Genève

*Le mythe de l'intériorité et l'espace intime à l'heure
du tout-réseau*

9h40

Prof. Dr. Peter J. SCHNEEMANN, Institut d'histoire
de l'art, Université de Berne

**Anagrammatic Spaces. Moving Interiors in
Contemporary Art*

10h20–10h30

Pause

10h30

Yvan DETRAZ, collectif Bruit du Frigo,

Atelier d'Urbanisme utopique, Bordeaux (F)

Ville créative et développement désirable

11h10

Nicolas NOVA, HEAD, Genève

L'intériorité à l'heure du numérique

11h50–13h00

Table-ronde et synthèse finale, sous la direction de

Luca PATTARONI

*Intervention
en langue anglaise

Nathalie PIERRON

HEAD – Genève

Docteure en histoire de l'art, titulaire d'une thèse sur la déconstruction, ses travaux ont été placés dès le début sous le signe des croisements transdisciplinaires. En passant par l'art dans la ville, ou l'art en relation avec l'architecture, enfin naturellement l'art et le design, son intérêt singulier pour les questions spatiales l'a amené à participer à des aventures intellectuelles différentes de celles proposées habituellement par la voie universitaire et à privilégier la rencontre et le dialogue comme forme de recherche. Avec un historien de l'art et de l'urbanisme, Alain Charre, elle contribue aux premières activités de rencontres et publications de l'Institut pour l'art et la ville de Givors (de 1992 à 1999). Avec Germano Celant, elle collabore au CAPC à un séminaire sur l'art et l'architecture (en 1991). Avec Catherine Beaugrand, artiste, elle fonde *Design Correlation* une forme d'enseignement qui procède du théâtre du monde, du portfolio pédagogique et de l'art numérique (en 2000). Avec l'équipe du Quartier à Quimper elle donne vie sous forme d'exposition à l'enseignement qu'elle a donné comme *visiting lecturer* à l'ECAL quelques mois auparavant (*Citizen Game*, 1999). Avec le MUba, elle contribue au développement d'un musée consacré à la peinture d'Eugène Leroy, qui célèbre en 2010 son centenaire, sous les joyeux auspices de Jan Hoet et Denys Zacharopoulos. Plus de six années durant, elle œuvre également comme assistante scientifique au sein d'une importante collection d'art et de design, le FRAC Nord-Pas de Calais. Elle n'a jamais cessé d'enseigner et a rejoint la HEAD – Genève en 2012.

Introduction : actualités de l'intériorité

En guise d'introduction aux interventions et de présentation des chercheurs réunis, une brève mention des enjeux du concept et de ce colloque sera l'occasion de passer en revue les principaux jalons théoriques et historiques de l'intériorité du point de vue architectural et esthétique. Sa charge psychologique, son mécanisme, ses promesses et ses failles, serviront de base à la compréhension des liens indéfectibles que l'intériorité spatiale entretient avec l'habitabilité et surtout avec ses transformations, toutes liées à un complexe culturel, politique, social ou technologique donné. Transformateur et en perpétuelle transformation, le concept d'intériorité sera ainsi ancré dans les discussions les plus récentes auxquelles il a été mêlé, en matière d'architecture d'intérieur, y compris relativement aux domaines des émotions, de l'attention ou sous l'angle interactionnel.

Immersion, interaction, collaboration : déconstructions ou fin de l'intériorité ?

Se refusant désormais à dissocier nos êtres intérieurs de leurs connexions avec leurs environnements construits – parce qu'eux aussi naturellement, en retour, nous construisent – la pensée contemporaine de l'intériorité s'est récemment actualisée jusqu'à se considérer comme fluide, mobile, voire « ubiquiste » ou même illimitée. La globalisation et ses réseaux virtuels ont contribué à cette récente transformation. En retour, de nouvelles possibilités sont offertes aux praticiens de l'architecture d'intérieur qui sortent enfin des limites de l'espace intérieur pour s'ouvrir au monde et à de nouvelles interactions.

Sébastien GROSSET

UNIL, Lausanne

Doctorant en Philosophie à l'Université de Lausanne, Sébastien Grosset intervient régulièrement dans la filière d'Architecture d'intérieur de la HEAD – Genève. Il collabore aussi avec l'Université de Lausanne et a participé au projet de recherche Partition(s) de la Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande. Après des études de philosophie et de musicologie aux universités de Lausanne et Genève, puis d'esthétique à la Sorbonne à Paris, il mène en Suisse une carrière de dramaturge et d'auteur de théâtre. Ses œuvres ont été jouées notamment aux théâtre de l'Usine, Saint Gervais et du Grütli à Genève, au Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds, Aux Subsistances à Lyon, au Centre Culturel Suisse et à la Fondation Cartier à Paris. Sa dernière œuvre, *Les Hommes de parole*, une installation sonore *in situ*, a été présentée en juillet 2016 au Festival de la Cité à Lausanne. Sébastien Grosset poursuit actuellement une thèse de philosophie sur l'architecture d'intérieur et les rapports de cette discipline avec l'architecture, l'esthétique et la philosophie.

Mythes de la caverne

Les arts et les disciplines qui constituent notre culture acquièrent autonomie et légitimité par la somme de leurs réalisations admirables et par les études de référence qui leur sont consacrées, certes, mais aussi, souvent, par des récits fondateurs qui relèvent au moins autant du mythe que de l'histoire. Ainsi, Vitruve fit-il de l'érection d'une cabane l'acte initial de l'architecture. Cette figure de la cabane primitive détermine une compréhension de l'architecture et de l'habitat humain fondée sur la construction d'un abri dans un site. La cabane protégerait l'homme en se différenciant du sol et en créant de toute pièce une séparation protectrice entre le dedans et le dehors. Certains hommes, dit l'auteur du plus ancien traité d'architecture qui nous soit parvenu, s'essayaient d'abord à d'autres types d'abris ; une minorité d'entre eux s'intéresse même aux creux des montagnes mais ils abandonnent rapidement lorsqu'ils observent les constructions de leurs voisins qu'ils jugent meilleures. Pourquoi ? Qu'est-ce qui fait d'une cabane dressée un habitat plus spécifiquement humain que ne l'est une anfractuosité ? Qu'advierait-il de notre compréhension de l'architecture et de l'habitat si nous remplacions le mythe vitruvien de la cabane primitive par un autre : celui de la caverne ? Que deviendrait la poétique de l'habitat dès lors que l'acte fondateur n'en serait plus l'érection d'une cabane, mais l'aménagement d'une caverne ? L'une s'élève, l'autre s'enfoncé : passer de la première à la seconde change-t-il notre compréhension de la dialectique du dedans et du dehors ? L'une est à bâtir, l'autre est déjà là : elle possède déjà ses mythes, dont le plus connu (mais pas le seul) est bien sûr celui de Platon. Auront-ils une influence, ces mythes, sur la conscience que nous avons de notre habitation et que nous apprennent-ils sur le statut que nous conférons à l'intériorité ?

Valérie DE CALIGNON

Ecole Boule / LIAT, Paris (F)

Docteure en histoire de l'art, Valérie de Calignon a soutenu une thèse sur les relations entre architecture, architecture intérieure et design à Paris I en 2015. Elle est membre du LIAT, *Laboratoire infrastructure, architecture, territoire*, à l'École nationale supérieure d'architecture Paris Malaquais.

Agrégée d'arts appliqués, elle encadre les projets et les mémoires des étudiants en DSAA design d'espace à l'école Boule depuis 1998. Elle est également impliquée dans la démarche expérimentale du Master Design portée par la Conférence des quatre écoles supérieures d'arts appliqués parisiennes, sur la question de la recherche en articulation avec le projet.

Avec Patrick Rubin elle a participé à la réalisation de sa monographie (*Patrick Rubin, itinéraire du Passeur*, publié chez AAM en 2008), et elle a créé en 2010 à Paris le Six Elzévir, lieu d'expositions, événements et rencontres, plus particulièrement tourné vers la relation entre architecture et dessin.

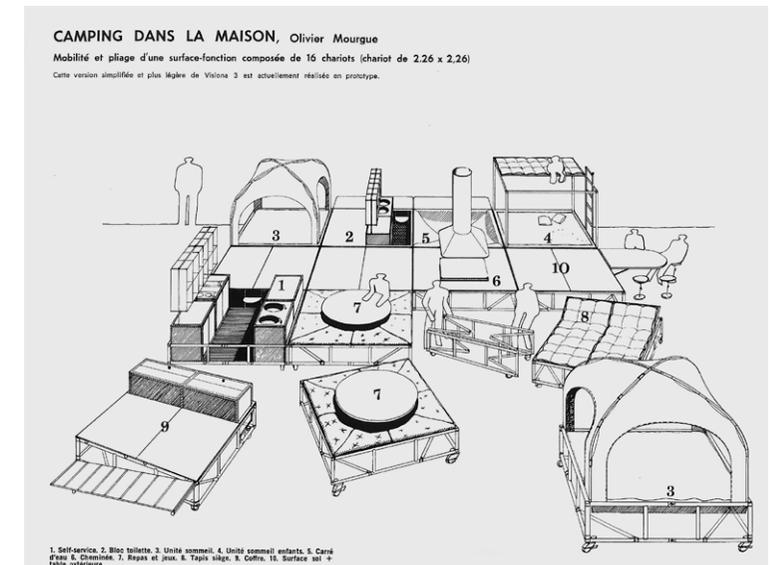
Valérie de Calignon intervient désormais ponctuellement comme consultante auprès de l'atelier Canal.

Architecte d'intérieur et designer de formation, diplômée de l'école Camondo en 1988, elle a été collaboratrice d'Italo Rota pour lequel elle a suivi la réalisation et les prototypes d'éclairage de l'exposition *L'Atlas de Paris* conduite par Bruno Fortier à l'IFA en partenariat avec Philips éclairage. Elle a ensuite créé avec Corinne Lafon l'atelier d'architecture intérieure et design VDCCL, qui a œuvré auprès de maîtres d'ouvrages publics et privés dans les années 1990, auteur notamment de l'exposition sur le « Leg Harter » au MAAO à Paris, de la première boutique Pablo rue des Saints-Pères ou de la boutique-librairie de la RMN dans le donjon du Château de Vincennes.

Architecture intérieure : l'intériorité en question

Intérieur et intériorité ne sont pas synonymes en architecture où l'habitabilité tient davantage à la qualification d'une intériorité qu'au constat d'existence d'un espace intérieur. Si un bâtiment en fin de construction offre bien un espace intérieur abrité des intempéries, il ne représente encore qu'un potentiel d'habitation. C'est la qualification de son intériorité qui le rendra habitable au sens propre, quelle que soit sa destination d'usage. Comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la qualification de l'intérieur de l'architecture permet de mettre en évidence différents modes d'installation de l'intériorité, dont le degré d'accroche au bâtiment, conceptuellement et matériellement, va de la fusion à l'autonomie, de l'ajustement d'un intérieur cousu sur-mesure, à l'implantation libre de composants mobiles, du meuble assujéti de Jacques-François Blondel, à l'habitat ouvert d'Olivier Mourgue. Remonter le fil d'une histoire de l'architecture intérieure met en lumière le fait que les ressorts de l'habitabilité ont basculé de l'architecture au design dans la deuxième moitié du XX^e siècle, modifiant profondément la relation contextuelle qui s'était lentement construite jusqu'alors entre contenant et contenu. De quelle intériorité parle-t-on alors, dans le cas d'un habiter par l'objet affranchi des murs ?

Camping dans la maison, Olivier Mourgue, 1972.
In : Anne Aboussé-Bastide et Olivier Mourgue, « Camping dans la maison »,
L'Architecture d'aujourd'hui, n° 161, avril-mai 1972, p. 54



Didier GRANDJEAN

Centre interfacultaire en sciences affectives, Université de Genève

Didier Grandjean est professeur associé à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation et au Centre Interfacultaire en Sciences Affectives de l'Université de Genève. Il a obtenu sa thèse en 2005 sous la direction de Klaus Scherer sur la dynamique des processus d'évaluation en utilisant des méthodes électro-encéphalographiques. Il a publié plus de 100 articles dans des revues scientifiques internationales en psychologie et en neurosciences sur les processus émotionnels. Ses travaux portent plus particulièrement sur la production et la perception de la prosodie émotionnelle, les processus d'évaluation cognitives, l'émergence des sentiments, les rapports entre musique et émotion, l'olfaction et émotions, et les mécanismes impliqués dans la production et la perception d'expressions faciales émotionnelles.

Espace et émotions : une fenêtre de notre relation au monde

La perception de l'espace et les éléments le composant ainsi que la navigation au sein d'espaces structurés sont sous-tendus par un ensemble de mécanismes psychologiques et cérébraux distribués permettant leurs représentations au niveau subjectif. Au-delà d'aspects perceptuels, l'organisation des espaces et la navigation au sein de ces mêmes espaces peuvent induire des sentiments variés. Par ailleurs, les études investiguant les émotions induites via différentes modalités ont mis également en évidence un réseau cérébral complexe sous-cortico-cortical modulé par différentes dimensions psychologiques telles que la valence ou le niveau d'activation liées à l'émotion. L'émergence de sentiments subjectifs au sein d'espaces architecturaux complexes pose ainsi la question des relations entre les mécanismes impliqués dans les représentations spatiales et ceux impliqués dans les processus émotionnels. Quels sont les mécanismes psychologiques et cérébraux permettant l'émergence de sentiments complexes en lien avec l'espace et les éléments le composant ? Comment, par exemple, le sublime peut être induit au sein d'espaces architecturaux ? Ces différents éléments seront discutés à la lumière des recherches récentes en psychologie expérimentale et en neurosciences cognitive et affective.

Petra PEROLINI

Université Griffith, Brisbane (AUS)

Petra Perolini dirige un Atelier de design social et environnemental à but non lucratif du nom de LiveSpace à l'Université Griffith, qui lui permet de répondre à des mandats avec ses étudiants. Formée en Suisse au Collège Technique de Kreuzlingen puis en design à St Gall, elle a parachevé son bachelors à Brisbane et enchaîné avec deux masters, l'un en urbanisme, l'autre en design. Cette double formation, qui se couple aujourd'hui avec un doctorat de Philosophie en phase de finalisation, lui permettent d'employer la pensée du design et sa pratique comme de véritables outils de transformation sociale. Elle s'attache en outre à analyser le rôle de l'architecture d'intérieur, de sa pratique et de son éducation jusque dans l'exclusion sociale, qu'elle étudie en particulier en Australie dans le domaine du logement urbain. Petra Perolini a ainsi produit plusieurs textes dans *Zootechnica* dont « Bringing Interiority to Interior Design » et « Interior Environments: The Space of Interiority », consacrés, comme leur titres l'indiquent, au concept d'intériorité.

*Interiority as a code of complex relationships

L'intériorité n'est qu'un mot, mais, de manière sous-jacente, ce mot implique des codes de relations complexes, étroitement interconnectés avec l'habitat, le monde du travail et les modes de consommation. En tant que concept, l'intériorité signifie « ce qui est occupé, habité à l'intérieur et logé » (Perolini 2012). En tant que tel, l'intériorité est la relation de caractère entre une personne et ses paramètres. Alors que l'intériorité des personnes est difficile à voir, elle peut être externalisée lors de l'affichage des espaces des personnes qui habitent. En effet, l'intériorité est une manipulation explicite d'un environnement, afin de construire un espace désiré. Le désir, l'espace et le contrôle coïncident alors dans l'intériorité (Mc Carthy 2005,113).

Cette présentation se penchera sur les relations entre la personne et son habitat et examinera comment ces relations ne sont jamais entièrement libres. L'intériorité est la façon dont nous vivons activement dans les espaces. Toutefois, cette liberté de mouvement est contrainte par la façon dont l'espace a été conçu (par des designers, le marketing, etc.) et la manière dont nous nous rapportons à cet espace dans nos rythmes quotidiens (la pratique spatiale).

Cette intervention explorera le changement des relations d'intériorité, en utilisant des moments clés dans la modernité: l'illuminisme, la connaissance, la science et le capitalisme industriel, l'Après-guerre, la nouvelle intériorité basée sur la consommation et l'individualisme contemporain, le statut social et l'identité.

Enfin, on fera référence aux cultures autochtones australiennes pour établir des liens entre l'intériorité et le concept indigène de logement, le « lieu » et sa place dans le monde.

Michael JAKOB

hepia, Genève

Michael Jakob est professeur de théorie et histoire du paysage à l'hepia Genève, chargé de cours à l'EPFL, professeur invité à la GSD (Harvard) et professeur de littérature comparée à l'Université de Grenoble. Il est le fondateur et directeur de la revue internationale *COMPAR(A)ISON*, de la collection « di monte in monte » (Tarara' Verbania) et de la collection *Paysages* (Infolio, Gollion). Parmi ses publications récentes : *100 Paysages*, Infolio, Gollion, 2011; *asp Architecture du paysage*, Infolio, Gollion, 2012; *Mirei Shigemori e il nuovo linguaggio del giardino giapponese*, Tarara', Verbania, 2012; *The Swiss Touch in Landscape Architecture*, Tarara', Verbania, 2013 / *Ifengspace*, Tianjing, 2015; *Le pouvoir du banc*, Macula, Paris, 2014 / *Sulla Panchina*, Einaudi, Turin, 2014; *Cette ville qui nous regarde*, b2 éditions, Paris, 2015.

Le mythe de l'intériorité et l'espace intime à l'heure du tout-réseau

Cette réflexion sera centrée autour de trois questionnements. Tout d'abord, il s'agira de situer l'invention de l'intériorité en partant de sa spatialisation (caverne, cavité, chambre, espace protégé) chez Platon, Saint-Augustin, ou encore Descartes. Ensuite, sera discuté l'essor de l'espace intime comme conquête majeure de la bourgeoisie aboutissant à la maxime de « A Room of One's Own ». Enfin, tenteront d'être identifiées les modifications du concept d'intériorité confronté à la relativité des lignes de démarcation intérieur/extérieur et de l'essor de systèmes rhizomatiques.

L'omniprésence de l'extérieur au sein de l'espace intérieur:
Edward Hopper, *Office in a Small City* (1953)



Prof. Dr. Peter J. SCHNEEMANN

Institut d'histoire de l'art, Université de Berne

Après des études en histoire de l'art, allemand, littérature et philosophie au sein de la Albert-Ludwigs-Universität de Freiburg im Breisgau (en Allemagne), à Colchester (au Royaume-Uni) et à Giessen (en Allemagne), Peter J. Schneemann soutient une thèse en 1993 *Modelle der französischen Historienmalerei 1747-1789: Neue Funktionen einer alten Gattung* («L'Histoire comme exemple, Modèles de la Peinture d'Histoire Française 1747-1789») et obtient son habilitation en 2000. Directeur de la chaire d'histoire de l'art contemporain de l'Université de Berne depuis 2001, il a été Visiting Professor au Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD) de Halifax, au Canada en 2008. Il est également Délégué, Secrétaire Administratif et Trésorier du Comité International d'Histoire de l'Art (CIHA), ayant été également Président du Comité Directeur de l'Association Suisse des historiens de l'art entre 2008 et 2011. Parmi ses champs de recherche, se comptent l'analyse des discours et des paradigmes de l'appréciation de l'art, l'éducation de l'art, le processus d'archives et le display. Il a récemment publié, en 2015, *Paradigmen der Kunstbetrachtung. Aktuelle Positionen der Rezeptionsästhetik und Museumspädagogik*, Bern: Peter Lang édition.

*Intervention
en langue anglaise

*Anagrammatic Spaces. Moving Interiors in Contemporary Art

Ces dernières années, une certaine typologie d'installations spatiales montrant de l'art contemporain est devenue manifeste dans les musées. Des types d'intérieurs sous la forme de décors de cinéma, de scènes de théâtre et de modèles réduits semblent constituer un nouveau paradigme indépendant. Leurs caractéristiques architecturales et stylistiques contiennent des références typiquement iconologiques, commémoratives et narratives. Cette intervention se focalisera sur l'aspect des intérieurs contemporains comme assemblages construits de fragments et matériaux ou objets hétérogènes.

Leur matériau et leur hybridité formelle se caractérisent par une référence à différents contextes, lieux et temps passés. Sous la notion de dislocation dans le temps et dans l'espace, il sera nécessaire de faire la part entre l'idée d'un contexte homogène et l'intérêt pour les discontinuités, fractions et délais.

Gregor Schneider, KAFFEEZIMMER "Wir sitzen, trinken Kaffee und schauen einfach aus dem Fenster", Rheydt 1993



Yvan DETRAZ

Collectif Bruit du frigo **Atelier d'Urbanisme utopique,** **Bordeaux (F)**

Architecte, diplômé de l'ENSAP Bordeaux en 2000, Yvan Detraz est directeur et cofondateur du collectif Bruit du frigo, créé en 1997. Il développe notamment, au sein de Bruit du frigo, un travail exploratoire sur la réappropriation des périphéries urbaines, à travers les projets *Refuges périurbains* et *Randonnées périurbaines*. Bruit du frigo est un collectif de création qui se consacre à l'étude et l'action sur la ville et le territoire habité, à travers des démarches artistiques, contextuelles et participatives.

Depuis plus de 15 ans, Bruit du frigo initie et développe des dispositifs de prospective urbaine et d'émulation citoyenne mêlant installations temporaires ou pérennes, art et actions collectives. Ces dispositifs visent à impulser, accompagner et nourrir des projets urbains portés par les collectivités ou la société civile, mais aussi à expérimenter des nouveaux usages de l'espace public.

Ville créative et développement désirable

Peut-on imaginer un urbanisme laboratoire, complémentaire à l'urbanisme planifié et « fait pour durer » ? Un urbanisme de préfiguration, qui défriche et teste des possibles. Un urbanisme qui mise sur l'imagination et la capacité d'action des habitants. Un urbanisme permissif et émancipateur, reposant sur des interventions légères et éphémères et offrant une place réelle à l'appropriation. Un urbanisme qui révèle et augmente le potentiel poétique et d'usage des lieux. Un urbanisme qui contribue à lutter contre l'appauvrissement de l'espace public et le repli sur soi, en réinventant des espaces communs désirables.

Si le développement des projets démocratiques est un enjeu de nos sociétés, alors de nouvelles formes d'urbanités restent à inventer. Un nombre croissant d'individus devrait trouver les possibilités d'avoir prise sur la fabrique permanente du monde où l'on vit.

Bruit du frigo, Chamarrande-les-bains, Domaine de Chamarrande (91), 2013



Nicolas NOVA

HEAD – Genève

Docteur en interaction Homme/Machine de l'EPFL, également titulaire d'un Master en Sciences Cognitives, Nicolas Nova est un enseignant et chercheur en Master Media Design à la HEAD – Genève. Il s'est spécialisé dans les questions d'usages, de prospective et sur l'approche ethnographique des technologies numériques. Il a été conseiller pour la réalisation d'applications mobiles et géolocalisées, avant de travailler pour Swisscom, SEB, CEA, Nespresso, Orange, Vodafone ou la DGCIS (Ministère de l'Industrie, France). Il est co-fondateur du Near Future Laboratory, une agence de recherche basée à Genève, Barcelone et Los Angeles, qui travaille sur la culture numérique, la prospective et la création avec les nouveaux médias, pour des clients aussi divers que Sony, Renault, Telefonica, Nokia design, SEB, Nespresso, BBVA, Orange, le Grand Lyon ou la Ville de Nantes. Il a contribué à développer au sein de cette agence un Atelier de recherche en design, qui a collaboré avec Mediamatic Amsterdam, ENSCI–Les ateliers Paris, ENSAD Paris, SUPSI Lugano, Gobelins Annecy ou Tokyotech. Chercheur invité auprès de l'Art Center, Pasadena (USA) dans le programme Media Design Practice en 2012, il enseigne depuis 2009 à la HEAD – Genève et produit de nombreuses conférences ou publications comme les récentes *Beyond Design Ethnography: How Designers Practice Ethnographic Research*, ou *Dadabot: An Introduction about Machinic Creolization*. Responsable éditorial des conférences Lift de 2006 à 2013, il a lui-même organisé de nombreuses conférences sur l'innovation, le design et la culture numérique à Genève, Marseille et Séoul et collaboré à plusieurs expositions à Gijon (Espagne), Paris, Cergy, Yverdon ou Bâle.

© Nicolas Nova

L'intériorité à l'heure du numérique

La prolifération des écrans, des smartphones et d'autres objets numériques est souvent perçue comme une attaque contre les règles de la sociabilité, et plus largement contre l'intimité. Les textes récents de la psychologue états-unienne Sherry Turkle vont par exemple dans ce sens. Sans nier l'influence des usages des téléphones mobiles et des réseaux sur l'intériorité, une démarche plus nuancée semble nécessaire. Et cela, afin de comprendre d'une part comment les objets numériques reconfigurent notre psychologie d'individus (y compris dans notre relation aux autres), et comment ils modifient notre lien à l'espace désormais qualifié de « physique ». Sur la base d'une enquête de terrain en cours en Suisse et aux États-Unis, cette présentation abordera ces questions en décrivant principalement la place du smartphone aujourd'hui. Pour cela, nous partirons d'une revue des métaphores employées par les usagers à son propos (prothèse, télécommande, laisse, assistant, etc.) pour en saisir les enjeux. En décrivant comment cet objet omniprésent est perçu, compris et employé par ses usagers, l'intervention montrera la multiplicité des rôles qu'il joue au quotidien, et les diverses pratiques qu'il vient reformuler dans notre manière d'être au monde.



Luca PATTARONI

Docteur en sociologie et chercheur au Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), chercheur associé au Groupe de Sociologie Politique et Morale (Institut Marcel Mauss, EHESS) et co-directeur de *EspacesTemps.net*.

Luca Pattaroni coordonnera les tables rondes des fins de sessions avec les intervenants et en présence du responsable de filière, des enseignants et assistants de la filière BA Design d'espace/architecture d'intérieur de la HEAD – Genève.

Corps professoral : Claudio Colucci, Line Fontana, Jan Geipel, Anne-Laure Gestering, Georg Nikisch, Carlo Parmigiani

Assistants : Alice Dunoyer, Wendy Gaze, Jeanne Wéry, Florine Wescher, Simon Zangger, Saskia Zürcher

Colloque

La fin de l'interiorite ?

11 et 12 Octobre 2016

Organisé par la filière Architecture d'intérieur
de la HEAD – Genève

Direction scientifique: Nathalie Pierron
Organisation: Jan Geipel, Valentina De Luigi,
Madalena Navalho

Avec la participation de Anne-Catherine
Sutermeister, de l'Institut de recherche en art
et en design (IRAD), HEAD–Genève

Avec le soutien du Fonds National Suisse
de la recherche scientifique (FNS)

Remerciements spéciaux à Jean-Pierre Greff,
Directeur de la HEAD – Genève

HEAD – Genève
Haute école d'art et de design – Genève
Geneva School of Art and Design
Bd James-Fazy 15
1201 Genève
T + 41 22 388 51 00

Contact média Sandra Mudronja
T + 41 22 388 51 19
sandra.mudronja@hesge.ch

www.head-geneve.ch



— HEAD
Genève

FNSNF

FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Hes·SO GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale